

Dimanche 12 décembre 2010
Luc 3. 1 – 14
« Une voix crie dans le désert... »

Edmond Stussi

Il est des textes qui parlent « en direct », sans le secours de beaucoup de notes exégétiques, sans grands commentaires historiques, tant ils crient la vérité, tant ils répondent à nos aspirations contemporaines... À chaque prédicateur d'entendre comment lui-même et sa communauté est susceptible de recevoir l'appel du Baptiste... Je ne fais que dire ici, à l'occasion du 1^{er} dimanche de l'Avent, et bien imparfaitement, ce que moi-même j'entends... Edmond Stussi

C'était hier... Jean-Baptiste, le Précurseur. Il a marqué notre culture, notre civilisation. Son message a résonné dans un pays non loin du nôtre, la Judée, l'actuelle Palestine, ou Israël, deux pays au bord d'un même fleuve, appelé à faire vivre deux peuples, pourtant en perpétuelle confrontation...

L'an 15 du règne de Tibère, du temps de petits gouverneurs, Ponce Pilate, Hérode, Philippe, Lysanias, de deux des plus hauts représentants de la religion dominante, les grands prêtres Hanne et Caïphe,

une voix nouvelle s'élève, une voix venue d'ailleurs, d'en Haut, la voix de Jean, fils de Zacharie, la même voix que celle qui avait déjà parlé en son temps, la voix des prophètes Esaïe, le grand, Jérémie, Ezéchiel et de tant d'autres,

- des voix qui déjà avaient crié dans le désert, pour admonester, prévenir, consoler le peuple,
- des voix qui avaient crié dans le désert qu'il fallait réformer nos pratiques, nous réformer, changer nos comportements, renouveler nos pratiques économiques,
- des voix qui avaient déjà annoncé la venue imminente d'un autre monde, des voix qui proclamaient qu'il fallait nous préparer, travailler à la venue du Royaume de Dieu

Aujourd'hui, et il est bon de rappeler cette voix, et de consacrer ce deuxième dimanche de l'Avent, à réfléchir « comment préparer » la venue de cet autre monde...

Aujourd'hui, Jean le Baptiste, fils de Zacharie, le Grand Prêtre et Gardien du Temple, est porteur de cet appel, aujourd'hui il vient à nous ;

- il vient à nous du fond du « désert » ce lieu des grandes inspirations, de l'écoute,
- lieu du dépouillement, de la faim qui tenaille l'estomac,
- lieu de toutes les richesses réduites à peu de choses,
- lieu où l'on peut se ressourcer,
- lieu où dans la pauvreté, au bord du fleuve, coule l'eau qui fait vivre.

Jean-Baptiste se fait menaçant... : « *engeance de vipères...* » et autres invectives..., sortent de sa bouche, pour secouer la torpeur de ceux qui se croient en sécurité et pensent vivre en toute tranquillité dans le confort de leur quotidien.

Ce n'est pas plus méchant que ce que l'on a entendu lors des manifestations récentes....

Il me semble l'entendre dire. *« nous avons pour père notre... »* haut niveau de vie, de culture, notre civilisation, notre expérience, notre savoir, nous avons confiance en notre avenir.... ...réfléchissez et portez les fruits d'un changement de mentalité ! »

Imaginons les réactions que cet appel a provoquées en son temps. Jean-Baptiste a dérangé : Hérode, le petit roitelet, potiche de l'occupant, ne l'a pas « loupé » : prison et décapitation !

Essayons de comprendre ce que peut signifier cet appel de Jean aujourd'hui : son appel dérange, c'est vrai, il faudrait trop bouleverser certains de nos acquis...

« *Alors que faut-il donc faire* » demande avec angoisse la foule

La réponse de Jean est immédiate : il ne dit pas « croyez... » Il dit « faites... partagez, et encore partagez, n'exigez pas plus que ce qui vous est dû, pas de profits égoïstes et abusifs, pas de violences, pas de torts, contentez-vous du fruit de votre travail... » Je m'arrête, ça devient trop politique !!

Préparer la venue du Seigneur : c'est poser des gestes, les multiplier, pour qu'advienne un monde habitable. Faire venir Noël, « Emmanuel parmi nous », c'est travailler ces gestes, répondre à l'appel de celui qui vient « avant », qui traverse les siècles et vient jusqu'à nous, pour nous travailler, nous déranger, nous faire réfléchir à nos engagements... pour qu'advienne le Règne de Dieu.

Une illusion, ou un possible ? Un appel dans un désert ... ! et pourtant :
« que devons-nous faire » ? Que ferons-nous ?